

metheg Tracida

09090909

0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0

09090909



Mathieu Tremblin (°1980) est un artiste français, curateur, chercheur et maître de conférences en arts plastiques et visuels à l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Strasbourg (ENSAS). Il vit à Strasbourg et travaille en Europe et au-delà.

La pratique artistique de Tremblin est liée à l'usage et à l'usure de l'espace urbain : documentation, action et mise en récit rendent lisible et tangible la dimension publique de la ville, tout en encourageant son appropriation. Il piste et aborde les attitudes et les traces laissées par les habitant·es des villes comme des signaux faibles de leurs urbanités, dont il s'agit d'écrire la micro-histoire, pour tisser une compréhension de phénomènes urbains à d'autres échelles. Le processus de qualification et de symbolisation de ces urbanités active un imaginaire où les communs fabriqués dans les marges urbaines sont ramenés au centre de l'attention. Cette démarche prend la forme de séries d'interventions urbaines, d'expérimentations éditoriales, de curation d'exposition ou encore de programmes de résidence.

Sa recherche s'intéresse aux dispositifs d'accompagnement et de mise en récit des pratiques d'intervention urbaine, aux démarches de diagnostics sensibles, aux perméabilités entre analogique et numérique dans le champ de l'édition et de l'urbain, aux protocoles et processus de collaboration et co-création et aux liens entre créativité, microhistoire et luttes sociales avec des propositions comme l'Office de la créativité, Die Gesellschaft der Stadtwanderer, Public Domain Public, les Éditions Carton-pâte, Paper Tigers Collection, Affichage libre, le Fonds documentaire de l'Amicale du Hibou-Spectateur, Post-Posters ou encore le séminaire Arts & luttes.

Son travail est présent dans les collections publiques du Frac Bretagne, du FCAC Ville de Rennes et du FDAC Ille-et-Vilaine et dans les fonds de livres d'artistes de plusieurs institutions : Artothèque de Strasbourg, Frac Sud à Marseille, Institut d'art contemporain de Villeurbanne, Cabinet du livre d'artiste à Rennes. Ses expositions, workshops, résidences et conférences incluent des artist-run spaces, des centres d'art, des musées, des festivals et des biennales : Lieu-commun (Toulouse), Octave Cowbell (Metz), Thankyouforcoming (Nice), Mains d'œuvres (Saint-Ouen), Syndicat Potentiel (Strasbourg), Trois_a (Toulouse) ; Le Quartier centre d'art (Quimper), BBB centre d'art (Toulouse), La Criée centre d'art (Rennes), Mu (Eindhoven, NL), Haus für Elektronische Künste (Basel, CH), Grey Area Foundation for the Arts (San Francisco, US), Somerset House (Londres, UK), NRW Forum (Düsseldorf, DE), Street Art Museum (Saint-Petersbourg, RU), Frac Alsace (Sélestat), Transurban Residency (Krefeld, DE) ; Printemps de Septembre (Toulouse), Nuit Blanche Paris (Paris), Werkleitz festival (Halle, DE), Gamerz festival (Aix-en-Provence), Nuart festival (Stavanger, NO), Bien Urbain (Besançon), Outdoor Festival (Rome, IT), Ljubljana Street Art Festival (Ljubljana, SI) ; Les Ateliers biennale d'art contemporain (Rennes), biennale d'art actuel de Yakoutsk (Yakoutie, RU), Teenage Kicks, biennale d'art urbain (Rennes), UrbanArt® Biennale, Völklinger Hütte (Völklingen, DE) ; CityLeaks Akademie (Cologne, DE), Tag Conference (Cologne – DE), Urban Creativity (Lisbonne, PT), Trois_a (Toulouse, FR), Street Art conference (Ljubljana, SI), RUN (Nancy), MAMCS (Strasbourg).

Site web : www.mathieutremblin.com

La Communauté du Rabot

Mathieu Tremblin & les Rabotin·e·s.
La Communauté du Rabot.
2022.
Cité universitaire du Rabot, Grenoble (FR).
Texte, pochoir, amidon de riz et charbon, mur. Dimensions variables.

Dans le cadre du GR7, l'artiste Mathieu Tremblin propose une intervention textuelle et graphique essaimées sur les murs de la cité du Rabot : un récit fragmentaire et spéculatif aux allures de conte contemporain autour des usages passés et à venir, oubliés et potentiels, de la cité universitaire du Rabot et de ses alentours promus à une opération de requalification urbaine. Ce récit est élaboré à partir de la collecte de souvenirs, d'anecdotes et de légendes urbaines auprès de celles et ceux qui y ont vécu, qui occupent actuellement les chambres universitaires ou qui ont fréquenté cette « acropole universitaire » depuis plus d'un demi-siècle. Cette collecte donne lieu à un petit recueil auto-édité par le CCN intitulé Mémoires du Rabot qui rassemble des extraits de ces témoignages anonymisés diffusé gratuitement sur le temps du festival sur le site du Rabot.



attitudes mineures

Mathieu Tremblin et les élèves de première Bac Pro commerce Lycée professionnel Montciel, Lons-le-Saunier.
Attitudes mineures.

2017.

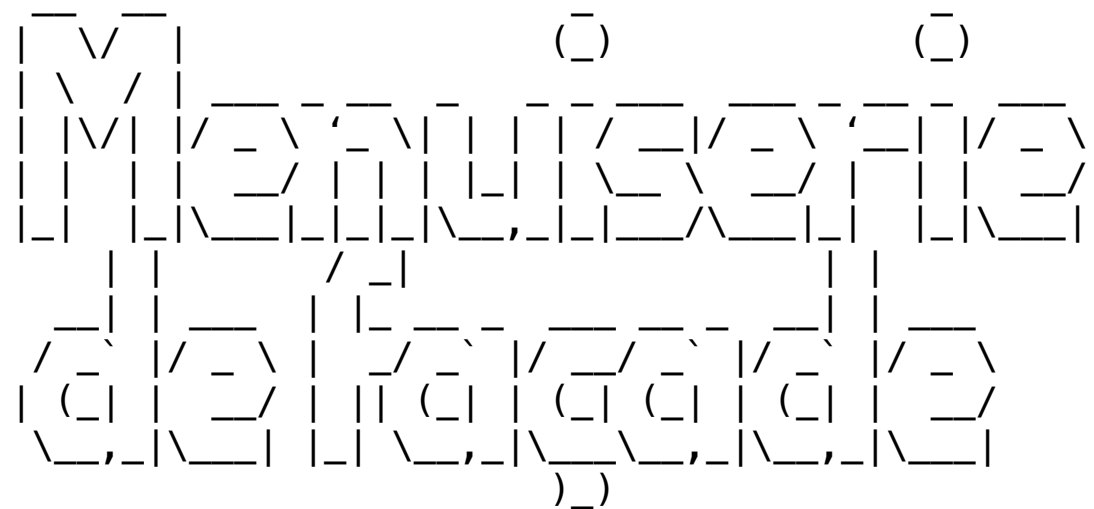
Documentaire action.

Vidéo Full HD, couleur, son, 16:9.

15 min 49 s.

Attitudes mineures est un documentaire-action écrit et réalisé en collaboration avec les élèves de première Bac Pro commerce Lycée professionnel Montciel à Lons-le-Saunier Sa trame s'appuie sur la question des usages individuels et collectifs des adolescents dans le lycée ou dans la ville, usages qui éprouvent ou débordent les prescriptions et les régulations. Elle est élaborée à l'occasion d'un workshop de trois jours en deux temps : une première phase de rédaction et de dessin avec l'ensemble des élèves de la classe autour des usages vécus, contraintes, interdits, souhaités ; une seconde phase d'actions en situation au sein de l'établissement avec les élèves volontaires pendant les temps de cours et documentées par Mathieu Tremblin et travaillant la frontière ténue entre le permissif et le coercitif, l'effectif et le fictif, dans le lycée ou dans la ville transposés dans le lycée.



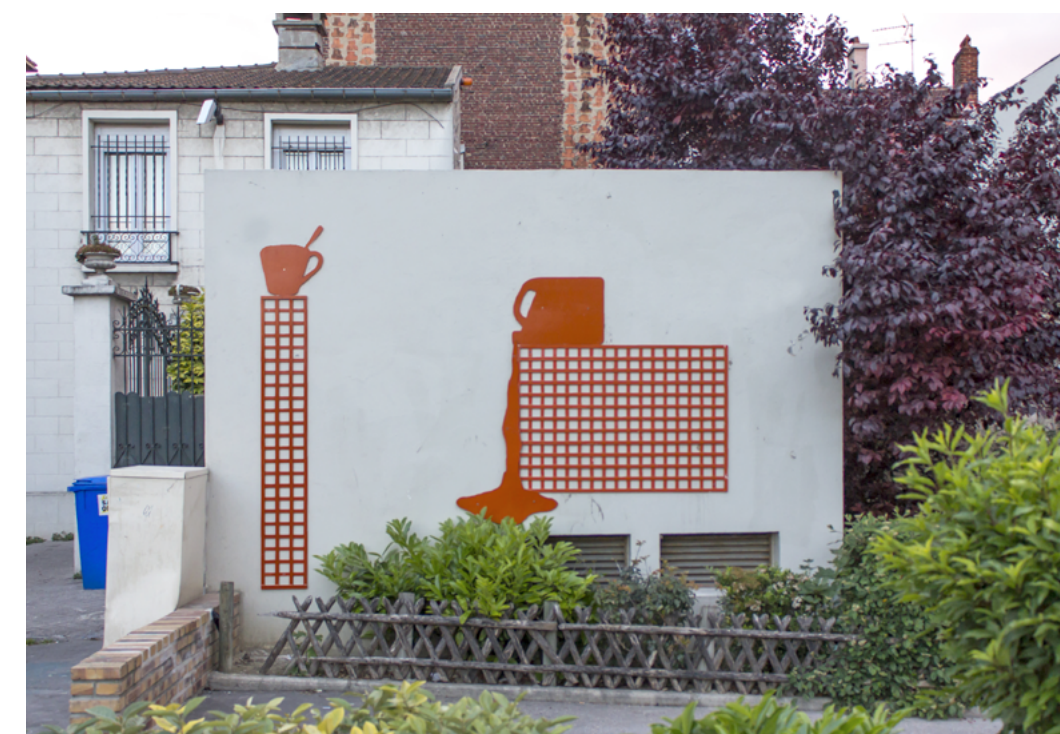


David Renault, Mathieu Tremblin.
Menuiserie de façade.
2014.
Quartier Debain-Michelet, Saint-Ouen (FR).
Treillage, bois, découpe, peinture acrylique, rouleau, pulvérisateur,
vernis, pinceau.
Dimensions variables.

Menuiserie de façade est un ensemble de structures de treillage sur lesquelles viennent se greffer des silhouettes aux formes graphiques identifiables, architectures, végétaux, mobiliers, graffitis, objets et autres traces remarquables collectés sur le quartier Debain-Michelet lors de marches collectives de veille menées par les habitants et orientés par les Frères Ripoulain.

« [...] Bien qu’au premier aspect l’art du treillageur semble très circonscrit, il ne laisse pas pourtant de devenir assez compliqué si l’on ne veut pas se borner à faire des palissades ; il y a de l’imagination, du dessin, dans la forme de ces kiosques, de ces boulingrins, de ces ponts chinois, de ces berceaux et de toutes ces jolies constructions qui ornent les jardins qui donnent du charme, de la vie, à leur paysage artificiel. »
Paulin Desormeaux, Introduction du manuel du treillageur et du menuisier des jardins (BNF, 1836).

Menuiserie de façade se réfère à la menuiserie de jardin et déplace cette pratique d’ornementation vers une mise en perspective analytique des composantes environnementales visuelles qui confèrent au quartier une singularité. Ici les éléments de « façade » sont à saisir sur le mode de la métonymie – des associations en treillage et silhouettes qui pointe les usages et les particularités du territoire. Menuiserie de façade installée en situation procède du collage autant que du trompe-l’oeil et invite à une sorte de jeu visuel où le visiteur part à la recherche de chaque composition pour mettre en résonance ces représentations indicielles avec son expérience du quartier. L’ambition de Menuiserie de façade est de réintroduire une altérité, en prise avec la réalité des usages du territoire urbain, au sein d’un registre décoratif désormais caricatural du fait de la commercialisation en grande distribution pour répondre à une conception résidentielle pavillonnaire de la ville.



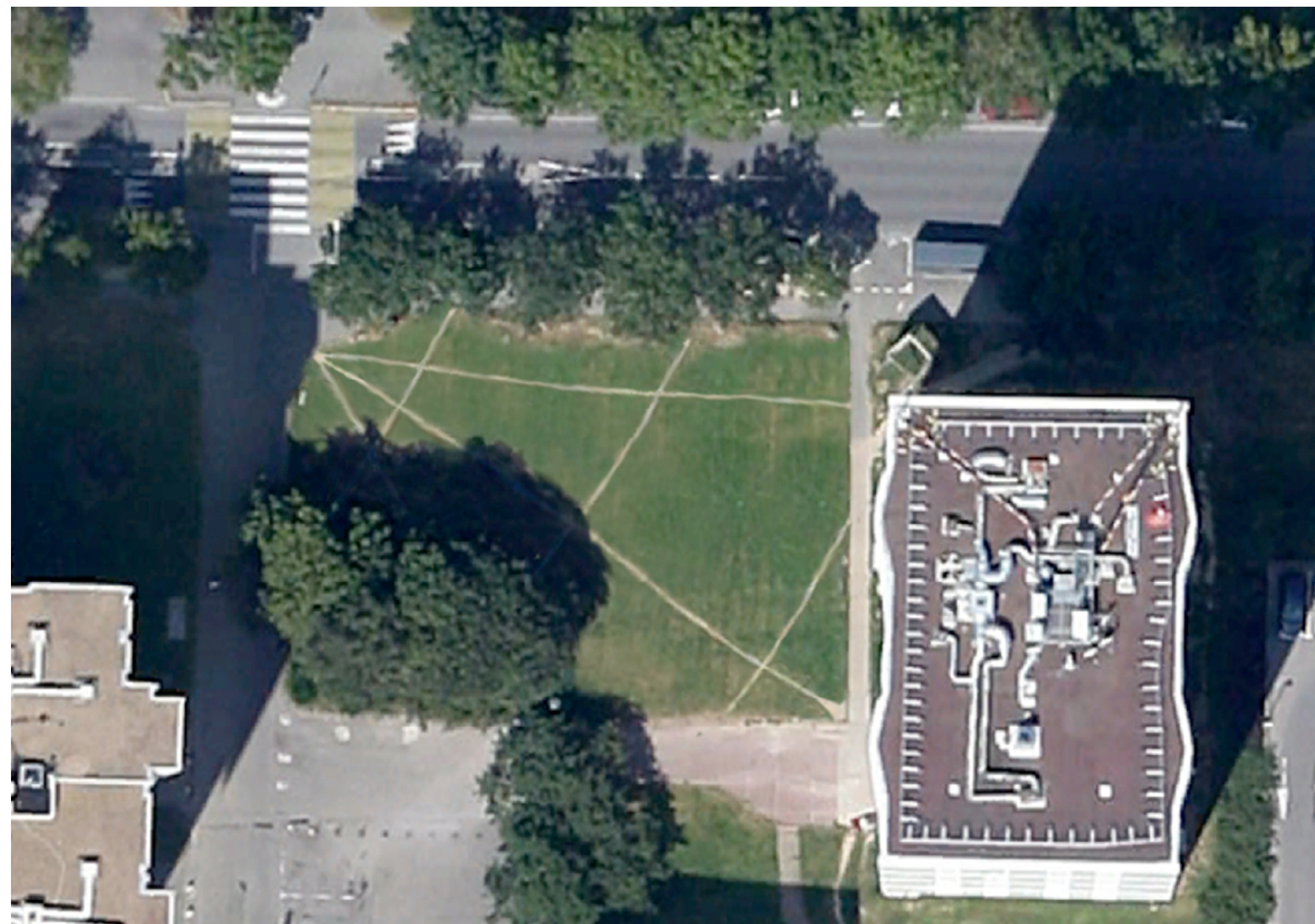
Chemins du désir

David Renault, Mathieu Tremblin, des rennais·es.
Chemins du désir (action).
2014.
Rennes (FR).
Espace vert, chemin du désir, marche. Dimensions et durée variables.

« En résidence en 2008 au Blosne, Rennes pour le cycle Correspondances citoyennes sur invitation de l'Âge de la tortue nous avons procédé durant quinze jours à une enquête sur les signes d'appropriation du territoire par les habitants du quartier. Zone d'habitation des plus vertes à Rennes, l'omniprésence des chemins du désir sur le quartier nous avait d'autant plus marquée que nous avions déjà relevé depuis plusieurs années d'autres chemins du désir, plus rares, dans la ville. Pis, elle nous avait donné l'idée d'une action intitulée comme de juste Chemins du désir, réalisée l'année suivante en janvier 2010 une première fois sur le boulevard de la Tour d'Auvergne à Rennes. » (David Renault, Mathieu Tremblin, 2013)

En architecture, la notion de chemin du désir ou ligne du désir désigne aux chemins tracés dans les espaces verts à mesure du passage des habitants qui dessinent leur trajet quotidien, comme un déterminisme résistant à la rigueur de la carte tracée par l'urbaniste. Il arrive parfois que ces chemins, après avoir été adjoints au cadastre lorsqu'ils perdurent pendant plusieurs années, deviennent des chemins réguliers, pris en considération par les services de l'urbanisme ou de la voirie et soient ainsi officialisés par une couche de gravier.

À la mesure du pas et grâce à une marche forcée, l'action Chemins de désir consiste à augmenter un chemin de désir existant d'extensions poétiques et afonctionnelles.



Get Up

[FR]

David Renault, Mathieu Tremblin.
Get Up.
2013.
Cluj (RO).
Notice, craie, peinture acrylique, rouleau.
L = 2300 cm × l = 700 cm.

Get Up est un slogan géant peint au pied de logements collectifs de sorte que celui-ci soit uniquement lisible dans son ensemble dans son ensemble par les habitants de ces immeubles voisins. Le style typographique de Get Up est inspiré d'une part, des marquages signalétiques de la voirie, d'autre part du graffiti politique et le dessin de chaque lettre est contraint par un outil par défaut – le rouleau du peintre en bâtiment. Get Up fait écho à l'idée de « getting up with your name » en lien avec le jeu de surenchère propre au name writing. Mais au lieu de grimper en haut des immeubles pour écrire leur pseudonyme avec des rouleaux et des perches le plus grand et le plus haut possible comme le font les writers, les Frères Ripoulain choisissent d'inverser le point de vue inhérent à la réception du message – regarder la ville du bas vers le haut – en forçant les potentiels regardeurs à grimper en haut des immeubles de manière à être capable de lire le message – et regarder la ville du haut vers le bas. Cette manière de renverser les habitudes de lecture de la ville (et spécifiquement dont un message s'inscrit dans nos trajets quotidiens) joue aussi avec la lecture active et ouverte que les regardeurs peuvent avoir de l'expression « Get Up » en dehors du graffiti : une invitation à se soulever pour quelque chose qui compte. Le principe de dessin du lettrage Get Up est lié au concept de « typograffiti ». Parce que les Frères Ripoulain ne sont ni peintres en lettres ni typographes professionnels, ils utilisent le néologisme typograffiti pour désigner leur manière de dessiner des lettres – un système de tracé de lettres à main levée contraint par l'outil, et un glissement du caractère physique et approximatif vers un caractère numérique et typographique.



Calderpillar

David Renault, Mathieu Tremblin.

Calderpillar « Les Halles ».

Nuit Blanche Paris, 2012.

Les Halles, Paris (FR).

Grues à tour, palonnier, mini-pelle, nacelle,
armature métallique, clôtures de chantier, gaines PVC, câbles.

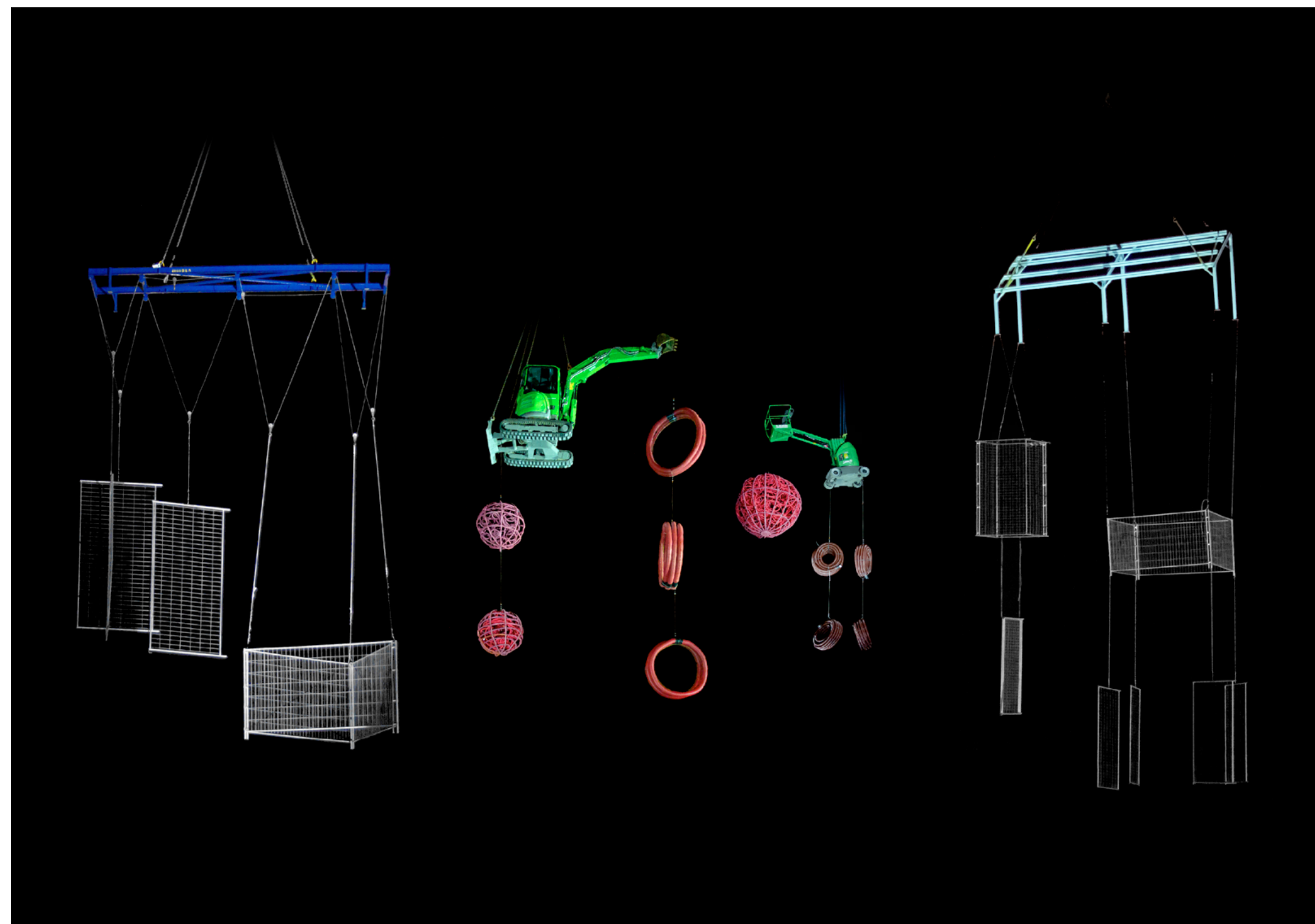
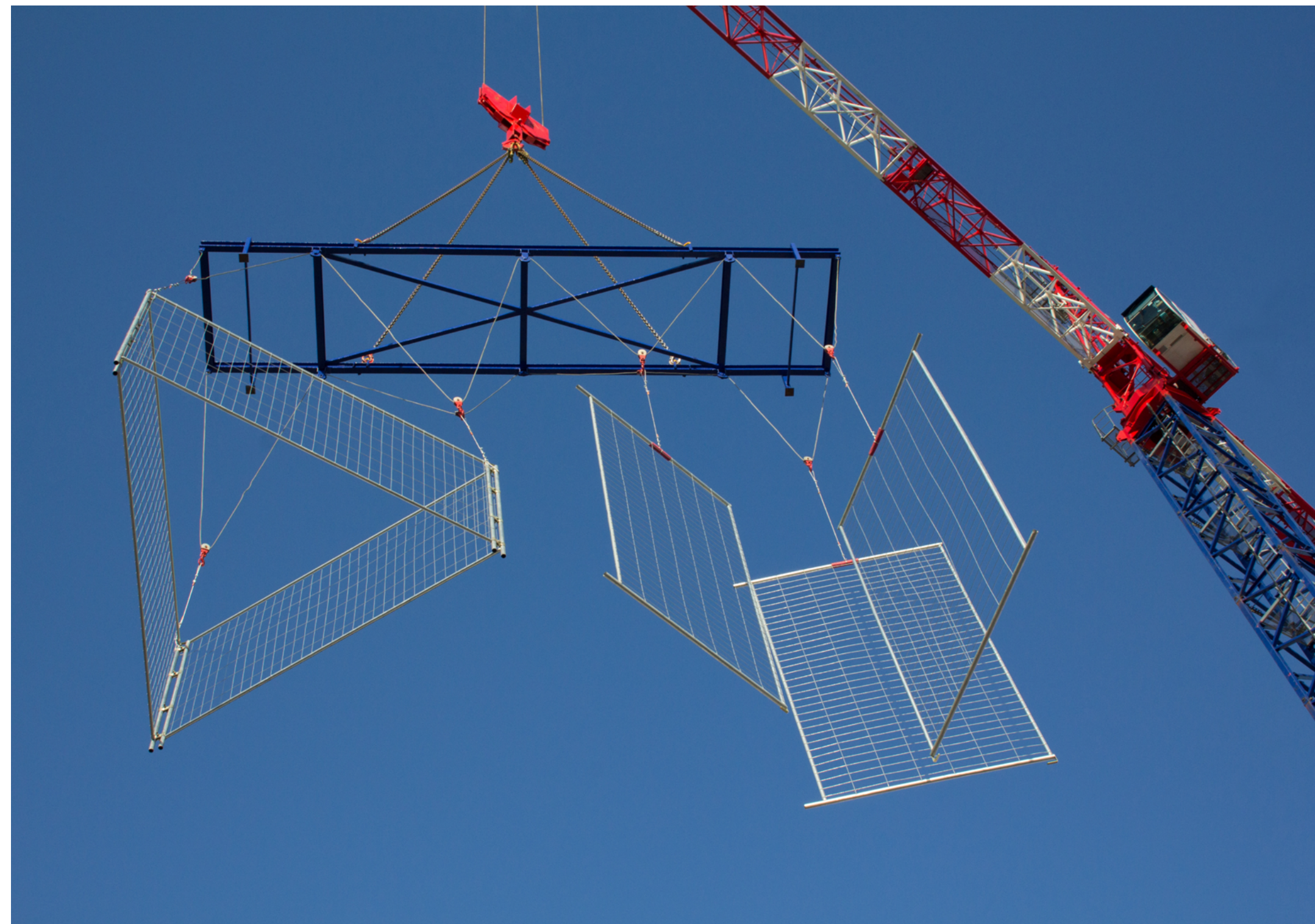
L ≈ ø 700 × h ≈ 1200 cm, L ≈ ø 500 × h ≈ 1600 cm,

L ≈ ø 600 × h ≈ 1200 cm, L ≈ ø 1000 × h ≈ 2200 cm.

T ≈ 6 h.

Calderpillar « Les Halles » est un mobile urbain et monumental à mi-chemin entre une sculpture de Alexander Calder et une miniature de chambre d'enfant et dont les figures géométriques et colorées sont remplacées par des formes massives et industrielles.

Des structures à étages sont suspendues dans le vide aux flèches des quatre grues du Chantier des Halles. Composées d'éléments prélevés sur le chantier en contre-bas et éclairées en contre-plongée, elles oscillent lentement sous leur poids dans la nuit.



Rodeo

David Renault, Mathieu Tremblin.

Rodéo.

2014.

Besançon (FR).

Scooter volé, ressort de jeu d'enfant, socle en métal, soudure, sable.

L $\approx$ 180 cm $\times$ h $\approx$ 150 cm $\times$ p $\approx$ 50 cm.

Rodeo est un scooter volé et brûlé monté sur un ressort de jeu d'enfant. Rodeo induit un glissement formel et sémantique, par analogie, entre la pratique d'adolescents qui consiste à voler un deux roues puis à l'abandonner sur place à l'issue de quelques figures (voire à le détruire) quand le jeu est fini, et celle des enfants se livrant à un rodéo sur les jeux à ressort figurant chevaux ou motos en silhouettes de bois peintes.

Comme un hommage aux pratiques sauvages et ludiques des enfants et adolescents dans les marges urbaines, Rodeo manifeste une tension existante entre un exercice de liberté individuelle d'usagers de la ville et une coercition des usages attenante à la prescription d'une forme de jeu par les gouvernants de la ville.



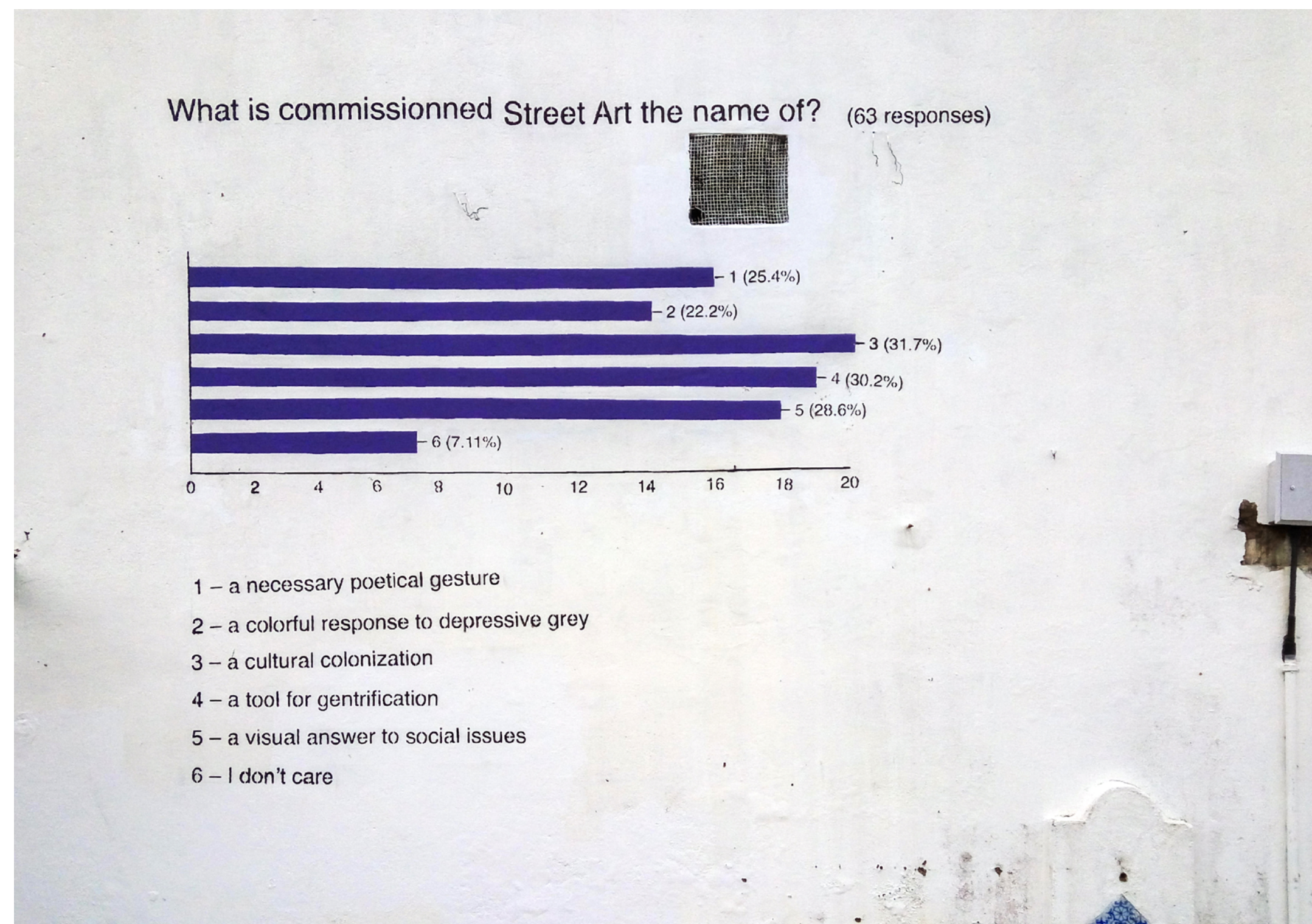
Street Art

Evaluation

Mathieu Tremblin.
Street Art Evaluation « What is commissioned Street Art the name of? ».
2016.
Lisbonne (PT).
Mur, pochoirs, peinture aérosol.
L ≈ 700 cm × h ≈ 450 cm.

Un sondage intitulé Street Art Evaluation est réalisé auprès des internautes via un formulaire Google Form.
Le résultat de la question « What is commissioned Street Art the name of? » (de quoi le Street Art commissionné est-il le nom ?) est reproduit en peinture murale à l'échelle d'une façade aveugle du Bairro Padre Cruz à l'occasion du festival Muro à Lisbonne.

Dans une société gouvernée par les nombres, Street Art Evaluation « What is commissioned Street Art the name of? » apparaît comme une critique des enjeux culturels et politiques inhérents aux festivals de muralisme à l'échelle de la ville ménagée à partir du point de vue de récepteurs anonymes.

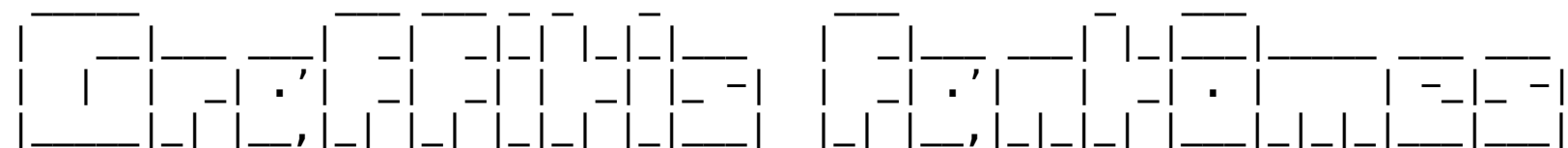


Tag Clouds

Mathieu Tremblin.
Tag Clouds « Rue de Gaillon ».
2010.
Rennes (FR).
Mur, tags, typographie, pochoirs, peinture aérosol.
L ≈ 500 cm × h ≈ 200 cm.
T ≈ 2 ans.

Tag Clouds est un principe de peinture murale qui consiste à remplacer les calligraphies anonymes de tous ordres présentes sur les murs de la ville par des traductions lisibles et rigoureuses comme celles des nuages de mots-clés présents sur Internet (« tag clouds » en anglais). Tag Clouds pointe une analogie entre les tags physiques et les tags virtuels, autant dans leur rapport à l'occurrence, que dans un rapport au balisage d'un cheminement.





Gerrit Retterath, Mathieu Tremblin.

Graffitis fantômes.

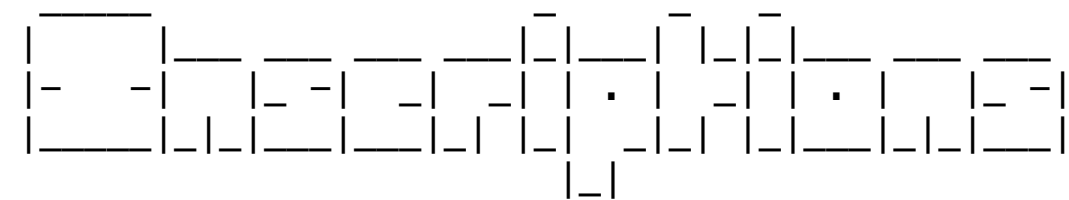
2022.

Graffitis effacés, papier, mine de plomb, frottage, panneau d'affichage libre, colle.

L = 200 cm × h = 150 cm.

Graffitis fantômes est un workshop de l'artiste français Mathieu Tremblin en collaboration avec l'artiste allemand Gerrit Retterath. Dans un premier temps, les participant·es se promènent dans les rues de Nancy pour observer les traces de graffiti effacés ou « buff ». Une fois qu'ils en ont identifié quelques-unes, iels sont invité·es à utiliser la technique du frottage – c'est-à-dire à apposer une feuille de papier sur une surface et la frotter avec un pastel à l'huile, une mine de plomb ou du fusain – pour collecter un type spécifique de graffiti effacé : le buff gravé dans la surface du mur, généré involontairement par les interventions répétées de nettoyage effectuées par les agents municipaux. Dans un second temps, les participants collent leur frottage sur un panneau d'affichage afin de créer une composition collective.





Mathieu Tremblin.
Inscriptions.
Depuis 2012.
France.
Texte, fonte, autocollant, encombrants, mobiliers urbains.
Dimensions variables.

« [Mes inscriptions] peindront mieux l'état de mon cœur que les plus éloquents discours. »
Restif de La Bretonne, 1779

À la fin XVIIIe siècle, de 1780 à 1787, Restif de La Bretonne, écrivain graphomane alors âgé d'une cinquantaine d'années, rapporte les événements de sa vie sous forme de graffiti qu'il réalise sur les parapets des ponts de l'Île Saint-Louis lors de ses promenades quotidiennes. Il abandonne cette activité après avoir constaté la disparition trop rapide de ses mots et notamment parce qu'une main malveillante les efface. Il effectue alors le relevé de ses propres inscriptions qu'il transcrit dans un recueil publié à titre posthume et intitulé Mes inscriptions.

Inscriptions est une sorte de journal extime de la ville des usagers, observée et commentée par Mathieu Tremblin, qui se déploie sur divers supports, murs, mobilier urbain, encombrants. Le glissement du journal intime de Restif de La Bretonne vers un journal extime fait écho à la démarche intellectuelle (à travers Glossographe, son manuscrit autographe de réforme du dictionnaire jamais publié) et la vie de l'auteur (à travers Mes Inscriptions, son journal intime), puisque celui-ci est aussi l'inventeur du mot urbanité désignant les mœurs de la ville ; un terme qui prend un sens plus viscéral quant on se place du point de vue celui-ci, dépeignant à même les murs ses propres mœurs. Les Inscriptions sont donc remise en jeu et déplacement de ces mœurs observées, des urbanités Libres sous forme de brèves apposées sur des éléments transitoires de la ville dans une typographie numérique évoquant le terminal de communication (un Smartphone avec le système Android) qui permet de les prendre en note.





Cynthia Montier, Mathieu Tremblin.

Pavillon.

2020.

Strasbourg (FR) ; Sélestat (FR).

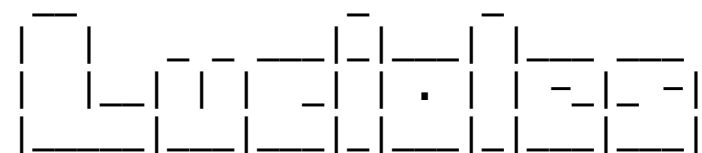
Terrains vagues, balises solaires de jardin.

L $\approx$ 200 cm x h $\approx$ 20 cm x p $\approx$ 100 cm ;

L $\approx$ 120 cm x h $\approx$ 25 cm x p $\approx$ 1400 cm.

La série d'actions Pavillon consiste en l'implantation de chemins d'accès piéton absurdes matérialisés par deux rangées de balises solaires. Elle rejoue un des traits caractéristique du modèle urbanistique pavillonnaire : une voie d'accès unique qui vient rattacher chaque zone de logements à la ville existante. Pavillon dresse un répertoire des terrains vagues et autres espaces interstitiels sans qualités, signes d'une conception urbanistique propriétaire qui gangrènent la ville, autant que manifestation d'espaces potentiels pour un devenir urbanistique altéritéaire.





Mathieu Tremblin.

Lucioles.

2023.

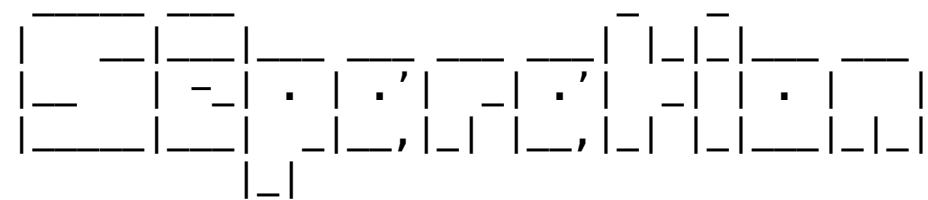
Besançon (FR).

Image numérique de panneau planimètre vandalisé, impression numérique sur papier diffusant 150 g/m², panneau planimètre, clé Public Access, ruban adhésif, adbusting.

L = 120 cm × h = 176 cm.

À l'occasion des manifestations contre la réforme des retraites en mars et avril 2023, la convergence des dynamiques anti-capitalistes et anti-publicitaires a eu pour conséquence la mise à nue méthodique – voire la casse – des panneaux planimètres JCDecaux dans plusieurs villes de France comme Strasbourg ou Rennes. Défaussées de leurs affiches publicitaires, les « sucettes » deviennent tantôt des cadres sur la ville – d'habitude reléguée à l'arrière-plan –, tantôt des miroirs déformants du paysage urbain – lorsqu'elles sont recouvertes de film étirable noir pour prévenir les badauds de se blesser avec leurs vitres brisées. L'affiche Lucioles, insérée en adbusting dans les panneaux planimètres, rejoue la temporalité nocturne singulière d'un monde post-publicitaire dans lequel ces sucettes seraient réduites à des dispositifs d'éclairage pareils à des lucioles urbaines.





Mathieu Tremblin.

Séparation.

13 septembre 2017.

Českomoravská, Prague (CZ).

Banc à dossier publicitaire, tournevis,

poteaux, lattes de bois peintes.

$L \approx 160 \text{ cm} \times h \approx 120 \text{ cm} \times p \approx 80 \text{ cm}$;

$L \approx 160 \text{ cm} \times h \approx 180 \text{ cm} \times p \approx 7 \text{ cm}$.

Le dossier publicitaire d'un banc public est séparé de l'assise sur laquelle il est fixé. Des lattes en bois peintes d'une teinte appareillée sont installées en remplacement du dossier tandis que le dossier publicitaire est implanté comme un panneau autonome à côté du banc.

